

LYSIS.

LA VEILLÉE DE VÉNUS.

Bibliothèque Maison de l'Orient



158359

Nous publierons un **Commentaire** sur ces deux poèmes, si l'on veut bien s'occuper du texte et de la traduction.

LYSIS,

POÈME

TROUVÉ PAR UN JEUNE GREC

SOUS LES RUINES DU PARTHÉNON,

ET TRADUIT EN VERS PAR L'ÉDITEUR.

LA VEILLÉE DE VÉNUS,

HYMNE

TRADUIT EN VERS SUR LE TEXTE CORRIGÉ.

GREC-FRANÇAIS. LATIN-FRANÇAIS.

JOSEPH-VICTOR L***.

PARIS,

AUG. DELALAIN, Imprimeur-Libraire, rue des
Mathurins Saint-Jacques, n°. 5.

1814.

« Cette exclamation est seure, *Voylà qui est beau*, ayant oüy une entiere page de Virgile. Par-là se sauvent les fins... Mais, quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçavant, si cette pièce leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors, je me tiens tousjours sur mes gardes. »

Essais de Montaigne, Liv. III, Chap. 8.

LYSIS.

ΛΥΣΙΣ,
ΠΟΙΗΜΑΤΙΟΝ
ἘΑΝΕΚΔΟΤΟΝ.

Α΄.

Σ Α Π Φ Ω΄.

ΔΕΪΡΟ· λυττώσα παρεών, Φάον, μοι,
Πρὲς με τὸ βλέψον· τί σέθεν δὲ χωρίς,
Βάρβιτον χεῖρεςσι λιγὺν δίγοισα,
Κύπριν ἔπλημι;

LYSIS,
POÈME GREC,

TROUVÉ SOUS LES RUINES DU PARTHÉNON.

CHANT PREMIER.

SAPHO.

« VIENS, ô Phaon, viens où mon cœur t'appelle,
Viens d'un regard enflammer mes accords;
Tu m'entendras à ma lyre immortelle
Confier nos transports.

β'

ΛΥΣΙΣ, Α'.

Ἀφροδίτα, γ' ὧν καλέω τ' ἀμῦναι·
Σύμμαχος τήναις ἐδύναις ἄρηξον,
Ἐλθέ· σώσεις μ', αἴκ' ἔσοραῖς ἅ πάσχω,
Κ' ὅττι τ' ὑβρίσθῃ.

Δεῖδιθ', ὦ ναλειές· ἐμάν γὰρ ἐνθύ-
-νει θεὰ μοῖραν. Τόδε Κύπρις ἀντὰ
Συνδικάσσει μοι, συγερόν τ' ἄθυρμα,
ᾧ Φάον, ἔσση.

ᾠχετ'· ἀράμην κενεὰς ἀπέλλας.
ᾠουδέν ἐμμ'· ἄρμαι· σκότος ἀμφί μ' ἄλτο.
Ψυχρὸς αἴθουσαν πυρετὸς μαραίνει·
Χαῖρε· θανῶμαι.

LYSIS, CHANT I.

2

Et toi, secours la Muse qui te chante,
Descends, Vénus : on méprise tes droits.
L'impie hélas! dédaigne son amante,
Il est sourd à ma voix.

Tu pleureras, cruel, ton arrogance ;
Un Dieu puissant veille sur mes destins.
Tremble, Phaon! Sais-tu que ma vengeance,
Aveugle, est dans ses mains?

Il fuit, les vents emportent ma menace,
Il fuit.... Adieu! La mort vient, je la voi....
O quelle flamme et me brûle et me glace!
Phaon, je meurs pour toi.»

Λέσβου τοσοῦτον ἀκτίοις ἐν οὔρσει
 Θροοῦσα Σαπφῶ μοχθὸν Ἄιολικῆς λύρας,
 Δακρύοις ὑγραίνει νεῦρα, καὶ προσωτάτω
 Λεύσσει βεβῶτος τὴν ἐπ' Ἄιγαῖον φυγὴν.

Ἄνὰ πτυχὰς δὲ περισχιάζοντος πάγου,
 Κρυφῆ σενάζων πόλλ' Ἀθηναῖος Λύσις,
 Ἐκείτο πλήρης ἀλγέων ἀκτὴν πάρα.
 Λόγοισι πεισθεῖς ἀσκόπως πανουργίας,
 Δῆλον προεῖτο καὶ φίλης νυμφεύματα
 Ἐγγισα κούρης, ἧ ποτ' ἐξώσες πάθος
 Ἐλκεῖ, δάκνουσαν τὴν ὑποψίαν φέρων.
 Ἄλλ' οὐ κέχυνται πνεύμαθ' ὑψόθεν μέλους,
 Οἴμαι τ' ἀελπεῖς οἰσραπλήγος βαρβίτου,
 Ἐφ' αἴσιν Ἑλλάς ἀσμένῃ φρονεῖ μέγα.

Ainsi, fidèle aux rythmes d'Æolide,
Sapho chantait sur les monts de Lesbos;
De son amour accusant le perfide,
Elle chantait, et sa paupière humide
Parut long-temps le suivre sur les flots.

Au bord des mers, sous le tranquille ombrage,
Seul, gémissait l'Athénien Lysis;
Toujours en proie à de nouveaux soucis,
Et des méchants écoutant le langage,
Loin de Délos, d'Ismène et du bonheur
Lysis traînait de rivage en rivage
Ses faux soupçons, qu'une si chère image
Au même instant repoussait de son cœur.
Mais cette voix qui charme la colline,
Et dont la Grèce admira les accents,
Ce tendre luth, cette fureur divine
Ont interdit et captivé ses sens.
Il croyait voir dans la grotte prochaine,

Ὡς εἰσακούει τοιάδ', ὡς πτοούμενος
 Ἐρατῶ νομίζει, κάμπαλιν Λιβερτίδων
 Ἕλκῃ ἐν ἀντρῷ πάντα συνθρηνεῖν χόρον·
 Σφῆ δ' οὐχ ἐκόντα νοῦς ἀπ' Ἰσμῆνης ἄγει.
 Τί δ'; ἠνί Φοῖβῳ ξὺν βοηθοῦντι κρατεῖ
 Καὶ σρεπτὸν ἀρπᾶ θυμὸν ἀυξάνουσα φλόξ
 Θεοῦ δαμῶντος, ὥς' ἐπεξιῶν βοᾶν·
 Πάρειμι, Μοῦσα, προσπιτινῶ καλεῖς Φάων.

Ἄνερ, τί τολμᾶς; σῶν φρενῶν οὐκ ἔνδον εἶ
 Ἐλεξε μάντις· οὐ λύρα σ' ἀνήγαγον·
 Φάων, Ἔρωσ μοι θείαν ἐμβάλλει νόσον,
 Μένει με πηγῇ πρὸς Σικανίᾳ Φάων.
 Ἦξω· Ποσειδῶν μὴ πλατύρροος φοβεῖ,
 Μηδ' αὐτὸς ἐχθρός· καὶ φυγὰς πανύστατα

Belle Erato, la troupe de tes sœurs
 Répondre aux chants de leur nouvelle reine,
 Et, comme toi, pleurer de ses douleurs :
 Pauvre Lysis, il oubliait Ismène!
 Que dis-je ? Amour a vaincu sa raison ;
 Et l'inconstant, du dieu qui le dévore,
 Ne saurait plus renfermer le poison....
 Moment fatal ! Lysis doutait encore,
 Il l'entendit, elle appelait Phaon ;
 Il s'écria : « Vois Phaon qui t'implore ! »

« Ciel, dit Sapho ! quel délire ? Est-ce toi ?
 Jeune étranger, l'illusion t'abuse...
 Phaon, l'Amour s'est emparé de moi...
 Phaon m'attend aux bords de l'Aréthuse.
 L'exil, l'opprobre, et Neptune, et les Dieux
 Et du cruel les dédains orgueilleux,
 Je brave tout ; je veux fléchir son âme,
 Je veux qu'il m'aime, ou je meurs à ses yeux.

Κείνου κρατήσῃν, ἢ Θανεῖν χρήζω πέλας.

Ἄυτάρ δαήμων, ὦ ξέν', ἠλίκος Θεός,

Ἐρωτα φεῦγε. Μαινόλις καθήλατο,

Ἄομοῦ βέουσα, πρῶραν ὡς ὠκύπτεραν·

Ἐυρεῖν Φάων' ἔδοξεν, ἢ κακῶν τέλος.

Ἄοι δ' αὖ σφαλεῖσαν ἐκτέτηχε καρδίαν

Σαπφοῦς τ' ἄνοια, καὶ ματαιότης γῶων.

Ἄοψιν πεπηγῶς, αἰὲν ἐξωθεῖ Λύσις

Ἄεπιστάν εἶδος αἰέν· ἀλγέων βία

Σχεθέντ' ἀνείργει· τρομερὰ δ' οἴχεται μέλη.

Οὕτως ὅτ' ἴδμεν δεινὸν ἐν γραφῇ τέρας

Ἐὺν κρατί, Περσεῦ, σ' ἀγριωποῦ Γοργόνος

Ἄεπ' Ἄτλαντ' ἐσορμαῖν· αἶμα λείπεται χροῖ,

Va, de l'Amour crains l'homicide flamme,
Crains mon tyran! » Elle dit : le vaisseau
Déjà se livre à l'élément docile ;
Elle s'élance, et court vers la Sicile
Lui demander Phaon ou le tombeau.

Les pleurs, les cris d'une amante éperdue
A l'infidèle ont rappelé ses torts ;
Contre lui-même il fait de vains efforts,
Il cède, il tombe, et son âme abattue
Ne peut suffire au poids de ses remords.

Tel, quand on voit armé de la Gorgone
Le fils des Dieux, qui se venge d'Atlas,
Près d'expirer l'infortuné frissonne ;

Χειρας, βολαιῖσιν ἀσπίδος μαιφόνου,
 Μειζον συνέαξε ρῖγος· εἰς δὲ γῆν πόδε
 Πήγνυσθου, ἀργὸς οὐκέτ' ἀμπνέει δέμας·
 Περσεύς δ' ἐθάμβησ' ἄνδρα σιγῆσαι πέτραν.

Ἐμφρων δ' ἀνέστη πώποτ'· ἀλλ' οὐκ αὐτὸς ἦν,
 Ὡς πόλλα τλῆναι τόνδε λέξειας τάχα.
 Οὗ γὰρ πρόσωπον θριμύ, καὶ σπουδὴ ποδῶς
 Πέφαγκεν ἔξω τὸν διασπασμὸν φράδων.
 Ὅρους ἀλαίνει βάθεσιν, ἢ σάλου πέριξ
 Ἄγμοῖσι βλέμμα πανταχῇ διασρέφων
 Ζητεῖ· τί δ' ἄλλο; Σοῦ μὲν, Ἴσμήνη, Σέλει
 Στερρόας τε μνήμησ ἐξαπαλλάξαι κέαρ·
 Μύρτος δ' ἀνανθῶν, καὶ νάπους τρέφει δρύον,
 Καὶ Σινὸς αὔρα, φροντίδ' Ἴσμήνης φίλην.

Sa main se glace, et ne résiste pas :
 Du bouclier l'indomptable puissance
 Au sol durci vient d'enchaîner ses pas,
 Et le héros frémit de sa vengeance.

Lysis enfin s'éveille par degrés
 De ce long calme où sa terreur le plonge :
 Vous eussiez lu dans ses traits égarés
 Le repentir qui sourdement le ronge,
 Et les combats que son cœur a livrés.
 Au fond des bois, sur la plage lointaine
 Il cherche encore... ah! cherche-t-il Ismène?
 Ismène hélas! il voudrait l'oublier;
 Et des coteaux la verdure nouvelle,
 Le myrte en fleurs, l'ombre de l'olivier,
 Les prés, les mers, les vents lui parlent d'elle.

Τί μ', εἶπεν, ἄγγει ζυμφοραῖς πεπλεγμένον;
 Ἄρ' οὖν παρορικεῖν πάντα μ' ἐξελέγχεται;
 Μῶν Δῆλος ἡμῖν ἐσί; πῶς δ' ἀφικόμην;
 Ἐχθρὰν δὲ φεύξας, ἐμμόνοις διώγμασι
 Τί δῆτ' ἀλύω, μήτε δεῖν' εἰργασμένος
 Πέπουθα, Κύπρι, δεινά; Φεῦ, παρήλυθε
 Τοῦδ' ἡμαρ, ὀππότε' ἐντυχεσάτω βροτῶν
 Ἐμοὶ παρεῖχε τὸν βίον παγκαλλέα.
 Ἦρων ἐρῶσαν πισός· ἔγραψεν δ' ἐπὶ
 Φοίνικα Λητοῦς· Οὐ με παύσεται φιλῶν.
 Ἐνταῦθα γάρ τοι φθέγμ' ἐδεξάμην γλυκὺ
 Με προσκαλούσης ὡς νεοζύγου πόσιν·
 Καὶ νῦν δέδορκα τοὺς ἀναινομένης τρόπους,
 Ὅργης μὲν ἀβρὸν, τοῦ δὲ μειδιᾶν χάριν.
 Ὡς θαμὰ δ' ἦγον ἐν χλόῃ παρακτίᾳ,
 Ἴνωπὸς ἔνθα ρεῖθρον ἀφθονος χέει,

« Suis-je à Délos? Les dieux de ces forêts
 Semblent, dit-il, me reprocher mon crime.
 Je hais l'ingrate, et la fuis pour jamais :
 Vient-elle ici réclamer sa victime?...
 Pourquoi gémir? d'où naissent mes tourments?
 Est-ce donc moi qui manque à nos serments?
 Lysis coupable? Ah! Vénus me pardonne...
 Mais où sont-ils ces jours, ces heureux jours
 De l'innocence et des jeunes amours?
 Sur le palmier qui protégea Latone
 Elle écrivait : Tu m'aimeras toujours.
 Et je l'aimais, ma bouche osait le dire;
 Je crois entendre et son parler si doux,
 Et ses aveux, et ce beau nom d'époux;
 Je vois encor la grâce qui respire
 Dans ses refus, dans son charmant courroux;
 Si tendrement je la vois me sourire!
 Combien de fois, vers ces paisibles lieux,
 Ces bords chéris, que l'Inopus arrose,
 J'ornai sa tête et de myrte et de rose
 En épiant son amour dans ses yeux!

Κῶξεψα μύρτω καὶ ῥόδοισι παιδ' ἔμην,
 Θηρῶν ἐν ὑγροῖς δειλὸν ὄμμασιν πόθον.
 Ὅτ' ἂν δὲ Φοίβου πρὸς νεῶν δεκατηφόρα
 Χοροὺς πέπομοφαι πᾶσ' ἐτησίους πόλις,
 Ἄυτῆ προῆλθεν ἐξόχου θεωρίας·
 Πάσης δ' Ἀθηνῶν, ἧ Κίης χορήτιδος
 Ἐγὼ σ' ἑώρων φαιδρὸς εὐπρεπεσέραν,
 Νύμφη, γεγηθῶς καλλουαῖς ὑπὲρ σέθεν.
 Ἄλλ' οὐδὲ, νύμφη, καί σ' ἐπαυσάμην φιλῶν.

ὦ νῦν γ' ὄνειρος ἐλπίδων μάλ' ἐρρέτω·
 Τίπτ' ἦδομαι γὰρ κάλλος ἀυξάνειν λέγων;
 Ὅυκ εἶδεν αὖθι ποτυίας δένδρον θεᾶς,
 Γλαυκῆ τ' ἐφέρπων θινὸς Ἴνωπὸς χλόη,
 Θρηνεῖν εἴωσαν καὶ βλέπουσαν ἐγκότως;

Et lorsqu'aux jours de la sainte alégresse,
Tous les printemps, les filles de la Grèce
Venaient offrir aux temples de nos dieux
Leur pur encens, leurs dons religieux,
Elle guidait la pompe solennelle;
Parmi les chœurs d'Athènes et de Céos,
Que j'étais fier de la voir la plus belle!
De ses appas je triomphais pour elle...
Ah! j'aime encor la vierge de Délos!

Non, j'oublierai ces temps où l'espérance
Dut l'embellir à mes regards déçus!
Sous le palmier, témoin de sa constance,
Dans ces champs même où coule l'Inopus,
Elle m'a dit : Je ne te verrai plus.
C'en est donc fait. Eh! bien, je romps ma chaîne.
Mais un rival!... la perdre sans retour...

Εἶεν, χαρέσθων· εἰ δὲ τὸν μὸν ἔσχε τις,
Πῶς οὐ θανοῦμαι; Ταῦτ' ἔφησ' ἔξω νόου,
Ἐχρὸς, τρομώδης· καί σφιν, οἱ τ' ἀρώμενος,
Ἐχθους, ἀπόρρητ' ὀμνύων, πρὸς ἐσχάραν
Ἐρμησεν· ὦ τὰν, φεῦγε, φεῦγ', Ἐρως κλύει.

O désespoir !... » Il succombe à sa peine,
Maudit, abhorre et sa faute et le jour ;
Enfin tremblant, éperdu, hors d'haleine,
Il court jurer sur l'autel de la Haine....
Jurer, Lysis ?... fuis au nom de l'Amour.

Β'.

ΚΟΡΙΝΝΑ.

ἘΡΩΣ, Ἀθήνας, ὧ κράτις Ἐρωσ, φιλεῖς
 Χρόνον δ' ἄπαυσον σῶν τύχωμεν δωρεῶν.
 Ὅραξ, σεβασέ, τὸν λεῶν αὐτόχθονα
 Πυκνόν τε μητρὶ θυμὰ ρέξαι, καὶ φλογὶ
 Ἄπαντα τῇ σῇ μαινόλην νεανίαν;
 Φρύνη γὰρ ἐνθένδ' ἐκλίπουσ' ἀφρόν σάλου,
 Ἐπήλθεν οἶον τῆς Κυθηρείας θρόνω·
 Ἀσπασία δ' ἤδ' ἠδὲ συλλαλοῦσα, βελτέρων

CHANT SECOND.

CORINNE.



AMOUR, Amour, dont je chante l'empire,
Ne quitte pas nos murs que tu chéris :
Dieu protecteur, la jeunesse y respire
Ta flamme ardente, et les cœurs attendris
S'y laissent vaincre à ton joyeux délire.
Ici Phryné, sortant du sein des flots,
Vint partager le culte d'Idalie;
Et sous tes mains, éloquente Aspasia,
Un nœud de myrte enchaîna les héros.

Φύλλοις ἔπλεξε μυρσίνης ἀνδρῶν κάρα.
 Πικρὸν δὲ μηδὲν ἀντί· σὺν Θεοῦ δόσει
 Κακῶν λαθέσθαι τῶν ἐρωτικῶν φέμις.
 Πόρρω δύαι τε, καὶ πόνοι γενοίατο,
 Πάθων τ' ἀελλεῖς δυσμαχῆτων φροντίδες·
 Ἄρχεῖς γὰρ ἡμῖν, ἔσθλ' ἀναξ, πανίμερος.

Τότ' ἀμφιβήσας καλλιπάρθενον πόλιν,
 Ὡς νῦν, ἐπῆγεν ἐνθάδ' ἠδιστος Θεῶν
 Χοροὺς ἀδελφοὺς, καὶ βίου πάσας χλιδᾶς.
 Ἄλλ' ὡς ἔφηεν αὐτὸς ἐκπρεπεσάτην
 Ἰδεῖν Κόρινναν, πῶς ἂν οὐκ ἦρας Θεοῦ;

Ἄσπετος δ' ἔθεντο κύκλιον Πρυτάνεις ἔδραν
 Ἴσῳ ζυγόντες λαὸν ἄσκεπτον νόμῳ,

Mais loin de nous, loin de notre inconstance
Des passions l'orageuse influence,
Les vains soupirs, et les regrets cuisants,
Et de l'orgueil l'altière indifférence :
Grâce à l'Amour, nos fers sont moins pesants !

Comme aujourd'hui, de sa faveur divine
Environnant ce fortuné séjour,
Des Ris, des Jeux il augmentait sa cour ;
Il y régnait, et la jeune Corinne
Faisait chérir le règne de l'Amour.

Près de ces lieux où nos sages Prytanes,
Peuple léger, vont maintenir tes droits,

Πλατάνων Κόριννα τῆ παλισκίῳ φρόβῃ
 Δασὺν Κεραμεικόν, ἠδὲ ποικίλην σοῶν
 Παροῦσα κοσμεῖ· ξὺν δ' Ἔρωσ καθίπταται·
 Νέον τέθηλεν ἄνθος ἐν μέσοις κόρη.
 Φοινικίδ' ὀρθῶς ἠμφισμένη πέπλου,
 Γέγηθε βαίνουσ' ἀβρόν· εὐώδης κόμη
 Πλόκοις τέρειναν ἐς δέρην ἀπορρέει,
 Χρυσῶ δὲ τέττιξ βοσρύχου ἐνήρμοσε·
 Καὶ δὴ σμαράγδων ὠπάλων τε λαμπρότης
 Ἦσραψεν, ἀλλὰ κάλλος εὐφεγγὲς πέρι.
 Στροφίῳ δ' ἀκμαῖον σέρονον ἐγκατέσχετο
 Μάτην· διέρπει γὰρ σολισμάτων πόθος,
 Οὕτως ἐλίσσειν αἰσθα, Κύπρι, καρδίας.
 Ἄυτῆ προδαίνει Κύπρις, ἠδονῶν θεά·
 Ὑμεῖς, ἀνασσαν προσκυνεῖθ', ὑπήκοι.
 Πᾶς τις συνέσῃ, παιδὸς ἐυμόρφου κάτα

Au Céramique, à l'ombre des platanes,
Sous le Pœcile, elle dicte ses lois :
Tous les Amours s'assemblent à sa voix.
Je reconnais la belle Athénienne,
Et sa démarche, et son tendre enjoûment ;
De son manteau la pourpre Tyrienne,
Sans la parer, l'entoure élégamment ;
Sa chevelure, en boucles ondoyantes,
Tombe, voltige, et la cigale d'or
Presse et retient les tresses odorantes ;
Partout l'onyx, les perles opulentes,
De l'Orient magnifique trésor ;
Un léger voile, en déroband ses charmes,
Fait qu'on devine, et l'embellit encor :
O Dieu malin, tu choisis bien tes armes !

Où, c'est Vénus, la reine du plaisir,
C'est elle ; amants, voilà votre déesse !
Pour l'adorer, autour d'elle on s'empresse :

Ὅσσοις ἐρείδων ἡμέρω κρατουμένους.
 Μακάριος, ὅστις ἐλπίδ' αἴσιον τρέφει·
 Καὶ μάλλον ἡτυυχῆσεν, ὃς σαφεσέραν
 Εἴληφε λάθρα τὴν ἀπ' ὀμμάτων χάριν.

Λύσις δ' ἐπέστη καυτός· ἀλλ' ἔφηβος ὦν
 Τί μὴν ἀπαντᾷ κινδύνουσι τῆς πάτρας;
 Ἐξῆλθέ γ' εὐθύς, ἂν φύγοι κηλήματα,
 Ὄραν τ' ἀφυκτον, ἧς σύνοιδ' ἠττώμενος.
 Ὅμως δ' ὑπεκδράς, καὶ σέγης ἐντὸς πέλων,
 Οἷσρω παφλάζει· νοῦν θοηρὸν ἐκσοβεῖ
 Δυσαντὲς εἶδος, ἴχνεσίν τ' ἐφίστατο.

Νικᾶς, Διὸς παῖ σεμνέ· μαργαίνει δρόμω
 Ὅλον κατ' ἄστυ, προσνοῶν θαλάμους ὄρᾶν,

Heureux celui dont le naissant désir
Nourrit déjà l'espérance et l'ivresse;
Regards flatteurs, doux prix de la tendresse,
Bien plus heureux qui pourra vous saisir!

Tandis qu'Amour jouit de son ouvrage,
Lysis paraît : Lysis ne devait pas,
Si jeune encor, revoir ce beau rivage;
Mais il s'éloigne, et, devenu plus sage,
N'ose braver de perfides appas.
Il est trop tard; une peine secrète,
Un vain fantôme, au fond de sa retraite
Vient le poursuivre et s'attache à ses pas.

Triomphe, Amour! De la superbe ville
Lysis envain parcourt l'immensité;

Λόγου τε κομψόν, ἀγλαΐσμα τ' ὄψεως,
 Καὶ πάνθ' ὁμαρτῆ, πλὴν τρόπων ἀπλουςέρων.
 Τρόπους δ' ἐμίσει ξὺν δόλῳ κοσμουμένους·
 Καὶ τῆς ἐταίρας δύσκριτον τέχνην ἰδὼν,
 Ἐπερ λέληθεν ἀγνοοῦσι φαυλότης,
 Ἀπλοῦν ἔρωτα τὸν πάλαι γ' ἐμνήσατο,
 Ἀιδουῶς τε κάλλος, οἷά τ' ἐν Δήλῳ φιλεῖ.

Ἐφ' οἷς μετέγνω δήποτ'· εἶθ' ὅσον τάχος
 Πέδαις καθεῖρξεν ἀνθιναῖς ἀβουλίαν
 Μωρὸν φρόνημα, καὶ πεπλασμένας βίου
 Ἀντὶ χαρίεντος ἡδονᾶς προῦβάλλετο.
 Κύπρις μεμῆγὸτ' ἄνδρα λυσσῶδει νόσω
 Ὠτρυνεν, ἐμπαγοῦσα θυμῷ δίς·ασιν.
 Κυνόσαργες εἶδε, δῶμά τ' εἶδε Παρθένου

Brillants attraits, il voit tout dans Corinne,
Tout ce qui charme, excepté la candeur.
Cet art profond, cette adroite science,
Qui tous les jours par des efforts nouveaux
D'un cœur pervers lui cachait les défauts,
N'échappe plus à sa jeune imprudence;
Lysis alors regrette l'innocence,
L'amour naïf : qu'il revienne à Délos!

Mais tout à coup le faux éclat du vice
Sur les dangers le trompe et l'éblouit ;
Il ne voit plus quel indigne artifice,
Loin du bonheur, aux plaisirs le conduit.
Et toi, Vénus, tu riais de sa peine ;
Du Cynosarge au temple de Pallas
Tu promenais sa douleur incertaine :

Ἄμφις δραμόντα παραφόρῳ μόνον ποδί·

Καὶ πρόσφυγ' εἶδεν ὄρμος, οὐ λύοντα δέ·

Ἐρως δονούσῃ χειρὶ νιν τροχληλατεῖ,

Δεσμοῖ τε παίζων, κᾶτα προσκαλεῖ Θεός.

Τίς γὰρ φιλήτωρ, ἐν ταράγμασιν φρενῶν,

Ἵου Θεσπιωδούς ἐκμαθεῖν χρησμούςς θέλει;

Τοῦτον μὲν, εὐχὰς ταῖν Ἐλευσίναιν βοῶν,

Ἐδίδαξε μύσῃς ἀχλυώδη δόγματα·

Μυστηρίων δ' ἐπέσχεν Ἰσμήνης πόθος.

Ὁ δ' ἄντρον ἤρετ' ἐν σκότῳ Τροφωνίου,

Μάντευμα γῆθεν ἐγκεκρυμμένον σέβων·

Ἄντρον σκιάς τε, δαίμονάς τε, καὶ Στυγὰ

Ἐδειξ'· ἔρωτος δ' οὐ κρατεῖ Τροφώνιος.

Il vole au port, il ne s'embarque pas;
L'Amour, un Dieu le tourmente et l'enchaîne;
Un Dieu l'appelle, un Dieu retient ses pas.

L'homme abusé que ce tyran domine,
Dans sa folie, interroge les cieux.
L'Hiérophante ouvrit devant ses yeux
Le livre obscur de Cérès Eleusine:
L'initié fut toujours amoureux,
De qui? d'Ismène. Au fond de son Tartare
Trophonius, loin des rayons du jour,
Lui révéla son avenir bizarre:
Trophonius ne guérit pas l'amour.

Πρώτην ἀν' ὄφνην, πολλὰ συννοούμενος,
 Ἱεροῦ σιώπη ρεῖθρα Κηφισσοῦ Λύσις
 Ἦμος παρήλθε λοιδορῶν πλάνας εἰῶ,
 Ἄφαρ τὰδ' εἶπέ τις γέρων παρασθεῖς·

Σὺ γοῦν πέποιθας ῥᾶον, Ἰσμῆνης πόσι;
 Ἐκπλει, παράφρον· εἰ δὲ μὴ, τέλος φοβοῦ.
 Χ' ὦ μὲν· Τί μέλλεις τᾶλλα σημήναι, γέρον;
 Πρέσβυς δέ· Σιγῶ, φησὶν, ἐξαίτει σέθεν.

Καὶ πρὸς Θάλατταν, ναῦς τε Πειραιῶς χέρα
 Ἐτείνεθ', ὡς δ' ἀν' ἐκπλαγέντος ἔσθοτε
 Νέμους διήει σχῆμ' ὑπερφυῆς Θεῶν,
 Ἐφευγ' ὑπ' ἄλσος· ἀλλ' ἐπεσάθη Λύσις
 Ἄφθογγος, ἄχρους δείματ', ἧμ' εἰς γῆν βαλῶν.

Enfin, cherchant la nuit et le silence,
Près du Céphise il errait sur le soir
Triste et pensif, quand un vieillard s'avance
Et du volage aigrit le désespoir :

« Pourquoi, Lysis, croyais-tu l'imposture ?
Quitte ces lieux, ou renonce au bonheur. »
— Explique-toi, vieillard, je t'en conjure ! —
« Non, je me tais ; laisse parler ton cœur. »

Et lui montrant les voiles du Pirée,
Comme ces Dieux qui viennent quelquefois
Epouvanter l'ombre antique des bois,
Il s'enfonça dans la forêt sacrée ;
Lysis pâlit, immobile et sans voix.

Γ'.

Ἴ Σ Μ Η' Ν Η.

Ὡ Μοῦσα, λεύσσεις τὴν ἀλοῦσαν παρθένον,
 Ὡς Δήλιόν τε Κύνθον ἀμβαίνει δρόμῳ,
 Πληροῖ τ' ὄδυρμῶν πάντα κοιλάδων θρύα;
 Λαμπρὰν γε νῆσον, ἣ προήκει Κυκλάδων,
 Κόρης λέγουσιν αἰνὰ θρηνηῆσαι γάον,
 Καὶ θεοῦς ἐνύδρους, Ναίδων νυμφῶν μέτα,
 Μακρῶν ἀκοῦσαι νέρθεν Ἀιγαίῳ λυπῶν.
 Ἦτις πρὸς ἄμμον θακρῶνισα νίσσεται·

CHANT TROISIÈME.

I S M E N E.

MUSE, quelle est la vierge solitaire,
Qui, parcourant les rochers de Délos,
Au mont Cynthus, à l'humide bruyère
Fait répéter ses amoureux sanglots ?
N'a-t-on pas vu la reine des Cyclades
Gémir comme elle en apprenant ses maux,
Et les Tritons et le chœur des Naïades
Prêter l'oreille aux fidèles échos ?
De tendres pleurs inondent son visage :
Et tous les soirs, d'un ténébreux nuage

Ὄταν δὲ νύκτα φέγγος ἐσπέρας ἄγη,
 Ὑπνώ τε παῦσιν ἀλγέων μετάρτροπον,
 Ἀπιούσα κλαυθμὸν λοίσθια φθογγάζεται
 Μόνης ἀπ' ἀκτῆς· ἀλλ' ἑωθινή πάλιν,
 Ἴδού, θάλαττανδ' αὔθις ἔρχεται βιάδην.

Ἐἰς μὲν βάθειον ὕλεως καθ' ἡμέραν
 Τλήμων ἔδυσεν, οὗ μέλαινα φυλλάδι
 Κυπάριττος ὕδωρ πιδάκων ἐσέψαπο.
 Ἐκεῖ νεόρτου δ' ὡς ἐφάπτεται τάφου,
 Ὡς καὶ σαλαγμοὶ πυκνὰ τέγγουσιν γένυν·
 Κακοῦ δ' ἔρωτος δεσμὸν ἐξαιτεῖ φίλον,
 Ὅρκου δοθέντα, νυμφικὰς τε λαμπάδας,
 Λύσιν τ'· ἄλῆσος γὰρ προσαυδᾶται Λύσις,
 Στήλη δὲ τύμβος εἶχεν· Ἰσμῆνη πόσει.

Lorsque la nuit commence à l'entourer,
Les mers, les bois l'entendent soupirer
De longs adieux à la roche sauvage ;
Quand le soleil renaît pour l'éclairer,
Son œil de loin contemple le rivage,
Et lentement elle y revient pleurer.

Souvent l'Amour dans l'épaisseur de l'ombre
Guide ses pas ; de leur feuillage sombre
Les noirs cyprès y bordent un ruisseau :
Là, de ses mains elle presse un tombeau ;
Là sa douleur plus librement s'exhale ;
Elle regrette et ses vœux superflus,
Et des flambeaux la lueur nuptiale,
Et ces doux nœuds que le ciel a rompus,
Et ce Lysis..... Sur la pierre fatale
Que vois-je ? Ismène à Lysis qui n'est plus.

Ἐγρεο· παρεσῶς ἐγγύς ἐκθορεῖ Λύσις,
 Φρίττων δακρύει, κάμφι παρθένου γόνυ
 Κεῖται ποθεινός. Ἡ δ' ἐν ἐκστάσει φρενῶν·
 ὦ φίλτατ', εἶπεν, ὕπερ οἰμῶζω πάλαι,
 Σῶόν σ' ἐταῖρον αὐθί γ' εἰσιδεῖν πάρα.
 Μολεῖ δ' ἀγεννής· φράζε· τόνδ' ἄνεξ λόγον,
 Ἄπελθέ· μεῖνον δὴ. τί φῶ; χῶρει, τάλας.

Οἱ', ὅς βοτρυδὸν ἐσχέθη φίλης δρυός
 Κλάδοισιν, ἀκμῆ κιττὸς αἰρεθείς, ὁμοῦ
 Ἐρπει κεκομμένας διαπτύσσων χέρας,
 Ὅυδ' ὡς ἄπεισι κορμὸν εὐξενον λιπών·
 Οὔτω διεῖλε τὴν γλυκεῖαν προσβολὴν
 Μόγισ χερῶν ἐκδράσα, καὶ μονονοῦ κόρη,
 Μὴ φεῦξον, εἶπε, μηδ' ἀνέλπισον μέθες.

Cruelle erreur ! Aux bras de son amie
 Lysis revient, Lysis tombe à ses pieds,
 Il tremble, il pleure, il s'excuse, il supplie;
 Lysis vivait ! ses torts sont oubliés :
 « Viens démentir une affreuse nouvelle...
 Tu l'as juré, tu dois vivre pour moi..
 C'est lui, c'est lui !.. mais il n'est plus fidèle...
 O bien-aimé !.. Non, fuis, retire-toi ! »

Ainsi le lierre enlaçant le vieux chêne,
 Du tronc noueux séparé par l'acier,
 Autour de l'arbre en longs replis se traîne,
 Et cherche encor l'ombrage hospitalier.
 Telle s'arrache à l'amant qui soupire
 La belle Ismène ; en fuyant de ses bras,
 Elle chancelle, hésite, et semble dire :
 O bien-aimé, ne m'abandonne pas !

Ὅ δ' ὠλόλυξε προσκαλῶν αὐτῷ δίκας·
 Πισὴ γὰρ αἰὲν ἦσθα, καὶ μάλ' εἰκότως
 Ἄτιμός ἐμι· τοῦτον ἐχθαίρειν Φέμις,
 Ὅς εἶχ' ἄδοξον ἐκφρόνως ὑποψίαν.
 Κολασέον σοι· μυρίαίς μ' ἠδικότα
 Ψυχῆς Φυέλλαις, εἰ θέον, καταπτύε.
 Σὺ δ' ὅς μ' ἀπώλλυς, ᾧ τε πάντα δυσυχῶ
 Τάλας πεφυκώς, καὶ συγρηρὸς ἐκ σέθεν,
 Φέναξ ὀπάον, δεῦρο, καί με (τοῦτο γὰρ
 Νῦν λοιπόν ἐστιν ἐν τοσοῦτοις πῆμασι)
 Παῖσόν με, παῖσον. Ταυτὶ φήσας ἔθρασε,
 Ἄλόγῳ διελθὼν δάσκιον νέμος φορᾶ,
 Ὅπου δὲ πρόσθεν ἠυτύχει, δακρυρρόων.
 Ἄλσει σενούσης ἐν βαθυξύλω πνοῆς,
 Ἐφριξεν, ὡσεὶ Φρήνον Ἰσμήνης κλύων,
 Ἐκθαμβος· ἔνθα τοῦνομ' ἐξγηρημένης

« Elle m'aimait, c'est moi qui suis coupable!
 Va, de ton sein tu dois me rejeter.
 Livre un ingrat au remords qui l'accable :
 De tes vertus son cœur osa douter.
 Quoi, d'un soupçon c'est moi qui l'ai flétrie ?
 Comme elle va mépriser son amant !
 Toi que j'ai cru, toi qui me l'as ravie,
 Ami perfide, auteur de mon tourment
 Et de sa haine, achève, prends ma vie ! »

Il dit, il part, il traverse les bois ;
 Mais dans ces lieux, qu'il chérit autrefois,
 Son crime hélas ! lui devient plus sensible ;
 Un bruit lointain parcourt l'ombre paisible :
 D'Ismène en pleurs c'est la touchante voix.
 Et nourrissant sa terreur chimérique,
 De son Ismène il répète le nom,
 Il la demande au bocage, au vallon ;

Κάκει πρὸς ὕλας, κοιλάδας τ' ἐπεμβοᾶ.

Ἄφνω δ' ἔβλεψεν, ἧ σκιὰν πίτυς δονεῖ,

Ὅν σέμμα πρέσβυν Δηλίου κοσμεῖ Θεοῦ.

Ἐπίσχες, Ἀθηναῖ', οὐδ' ἄπει, γέρων ἔφη,

Καὶ συγκάθιζέ μοι πρὸς ἀνθηρὰν χλόην.

Τί δ' ἐκπέπληξαι, δειλέ; Κηφισσοῦ δ' ἄρα

Φάντασμα φεύγεις; Σοὶ γὰρ ἐμφανεῖς ἐγὼ

Δέον τ' ἔρεξα, καὶ τανῦν ἰκνουμένην

Αὖ τὰ πῖλοιπα σ' ἡμέρα προσενέπω·

Θυμὸν κατάγειν ἐκπαγλούμενον πέλει.

Σὺ δαί παρ' ἡμῶν ἐυμενῆς δέξαι λόγον,

Ὡς ἀνδρ' ἐνειδῶς τόνδε, σῶν μεθεῖν παρῆς.

Σέθεν κατὰ ζήτησιν, ὦ παῖ φίλτατε,

Πέπλευκα· Λέσθος δ' ἠνίχ' ἤρπασεν φρένας,

Il voit enfin sous un mélèse antique,
Seul et rêveur, le prêtre d'Apollon.

« Athénien, j'admire ta surprise,
Dit le vieillard : près de moi viens t'asseoir.
Tu reconnais le vieillard du Céphise,
Oui, c'était moi; j'ai rempli mon devoir;
Et jusqu'au bout, à ce devoir fidèle,
Je veillerai sur une âme si belle,
Je saurai bien l'instruire et la calmer:
Toi, daigne entendre une voix paternelle;
Sûr de mon cœur, permets-moi de t'aimer.

Je t'ai suivi dans ta course incertaine;
Bientôt j'ai su l'objet de tes soupirs,

Ἐδὸν μ' ἐρήμη πρῶτος Ἰσμήνη φόβος.
 Ἐξ οὗ δ' ὀπώπης τὴν Ἀθηναίων χθόνα,
 Δέδοικα τρυφᾶς, μὴ κακοῖς νικωμένῳ
 Ἐπισχύωσι μᾶλλον, ἢ πλήκτρον μέλος.
 Τῷ σοι τελευτῶν παῦρα, Κηφισσοῦ πέλας,
 Ἐλέξα, κρυπτὴν ἀξιώσας λαμβάνειν
 Πείραν ἔρωτος· εἶθ' ὅπου κρείττων ἔφες,
 Ἄψορρόν ἦξας σφαλμάτων ἀφειμένος·
 Ἐγὼ δ' ἐπιγνοῦς καὶ πέρα ξυνήλυθον.
 Καὶ σοῦ σενάζων νυνὶ προσπιτνῶ πόδας·
 Πείθου, τὸ μνημ' αἰδοῦμενος τέκνου, πατρί.

Τέθνηκεν, ὦ παῖ, τηλυγέτης υἱεὺς ἐμοί·
 Ἐρωτος ὀργῇ καὶ σεμνῶν θεῶν, γήρατος
 Γλυκεῖ' ὄλωλεν ἐλπίς· ὦρα τήμερον

Et, dans Lesbos, j'ai tremblé pour Ismène;
Mais quand des Grecs la cité souveraine
Te présenta la coupe des plaisirs,
Je regrettai les murs de Mitylène.
En peu de mots, dans tes jeunes esprits
Je fis renaître un doute salutaire;
Je voulais voir si ton amour, Lysis,
Triompherait d'une erreur passagère:
Il triompha, tu revins, je l'appris.
Vois maintenant, vois un malheureux père
A tes genoux; accorde à ma prière,
Sur ce tombeau, le pardon de mon fils.

J'avais un fils, il charmait ma vieillesse:
L'amour fatal, le remords plus affreux
M'en ont privé, je le pleure sans cesse;
Notre secret n'est connu que des dieux,

Σοί μ' ἐκλαλήσαι πάνθ' ὅσ' ἤμαρτεν τάλας,
 Ἐπερ ξυνεῖδον δαίμονες καὶ γὰρ μόνοι.
 Ἵτιός γάρ οὐμὸς μελλονύμφου σῆς ἐρώων,
 Ἐπάταισι πολλαῖς καπιορκίας δόλω
 Ἠλλοτρίωσεν, ὡς ἂν αὐτὸς εὐμαρὲς
 Λέχους κρατήσων· καὶ φρένας διέσπασε,
 Μακρᾶς ἀφορμὴ σοι γεγὼς ἀπουσίας.
 Νῦν πρὸς σὲ γονάτων τῶνδε, πρὸς τε μοῦ τέκνου,
 Καὶ θεῶν ἱκνοῦμαι, μὴ χολωθέντων αἰεὶ,
 Ἵτιόν δι' οἴκτου καὶ πατρὸς τύχας λαβέ·
 Ἐνθένδε ζήσω τῶνδ' ἐλεύθερος πόνων,
 Ἐπεὶ σ' ἂν αὖθις ὦν πατὴρ ἠσπασάμην.

Κλύων δ' ἄπυσσα, παρακαλούμενον Λύσις
 Θυμὸν πέπαλται· ψευδὸς αὐτίκ' ἔρρητο.
 Ἵεις οὐρανὸν βλέπει τε, χ' ἅμα φθέγγεται

Ecoute-moi : les torts de sa jeunesse,
Il en est temps, vont dessiller tes yeux.
Mon fils coupable adorait ton amie;
C'est le cruel qui par un faux serment
A dans ton cœur versé la jalousie,
Et du succès flattant sa perfidie,
Loin de l'amante a repoussé l'amant.
Mais il n'est plus, et pour lui je t'implore.
Le juste ciel ne punit pas toujours;
Et de mes maux il termine le cours,
Si tu veux bien que je sois père encore,
Si tu veux rendre un fils à mes vieux jours. »

Lysis ému paraît sortir d'un songe,
Et délivré des ombres du mensonge,
Il se ranime, il renaît; son regard
Se lève aux cieux avec reconnaissance;

Σεμνάς γέροντι πρὸς παρτίδας πεσών·

᾽Ω πάτερ, ἔπου μοι, νῦν γε συγγνώμης τύχῳ.

Θάρσησον, εἶπε· σὺ φρενῶν μὲν ἕκαστιν,

Χλιθιάς τ' ἐπήνεις, τέκνον, ἡμαρτημένος.

Ἄλλ' ἦδε Φοιβιάς, ἧς περ ἔκλαγξεν χέλυσ,

Ἄυτὴν ἐς οἶδμα, Λευκάδος πέτρων ἄπο,

Ἐρρίψε παῦλαν ἐκλαβεῖν· Κόριννα δὲ

Φυγάς λέλογχεν Ἀττικοῖς ψηφίσμασιν.

Ὡς γὰρ τυράννου πᾶς κεραυνωθείς φλογί,

Ἄτῃ κρατοῦντος δυσπαθῆς ὑβρίζεται·

Φαύλου δ' ἀμάρτημ' ὄν παρευκκληεῖ πόθου,

Ἐλθόντος αἰσχους, ἐυλάβειαν ἐκδικεῖ.

᾽Ω παῖ, κενῶν γε πενθέων μεθίσασο,

Ἄγνης μεδήσας σώφρονός τε σύζυγος.

Et, comme un père, embrassant le vieillard :
 « Allons, dit-il, implorer sa clémence... »

« Viens, ô mon fils ! Dans l'ivresse du cœur,
 Dans les plaisirs, tu mettais le bonheur :
 Et cette amante à la lyre divine
 Meurt délaissée, en cherchant dans les flots
 Près de Leucade un remède à ses maux ;
 Et vos décrets ont exilé Corinne !
 Des passions l'impétueuse ardeur
 Maîtrise, aveugle, et conduit au délire ;
 Du faux amour l'insidieux empire
 Cède au mépris, qui venge la pudeur.

Viens, la beauté, l'amour sage et timide
 Te rendront mieux ce bonheur qui t'est dû :

Ἐν ξυμφοραῖσιν ἔδραμες πρὸς τάγαθά·

Ἄρετή δὲ δώσει τάγαθ' ἐισελθεῖν βίου.



Ἄουτωσί μολπῇ τῆς νέας μούσης ἐγὼ

Ἔμνων πανούργου Κυπρίδος ληρήματα,

Σόφισμ' ἄβουλον ἐλπίδων διχοφρόνων,

Πικράν τ' οἰζύν, ἧ γ' ἔχει τίν' ἠδονήν,

Ἦον παλαιῶν ἐμβεβώς ὁδοῖς χρόνων·

Ἄθ' εἶρπεν ἦχος ἀντιπληγεῖς πηκτίδων

Χλωροῖς Ἔμπτου καὶ Λυκείου κεύθμασι.

Πλὴν ἀλλὰ σιγὴν τῶν σκιασμάτων βραχὺ

Ἐλειπον, ἔνθα, κληθόνος διψῶν κενῆς,

Ἄρω δεδυκεῖν κατ' ἀνάξῆσαι φάος.

Θεῶν γὰρ, ἧ μοί γ' ἐλπίς ἠδεῖ εὐρετο,

Long-temps hélas ! tu l'as cherché sans guide ;
Viens le trouver au sein de la vertu. »



Sous un beau ciel, ainsi ma jeune Muse
Chantait l'amour, l'erreur de ses désirs,
Le fol espoir, qui doucement l'abuse,
Et ses tourments qui valent des plaisirs ;
Loin de mon siècle égarant ma pensée,
Je reprenais la route du vieux temps ;
Et de l'Hymette et des bois du Lycée
L'ombre attentive écoutait mes accents.

Mais quelquefois, de l'abri solitaire,
Où d'un vain nom poursuivant la chimère,
Je vois mourir et renaître le jour,

Μέ πως ὑπῆγεν οἴκαδ', ἄγνωσόν τινα.

Ἦς καὶ γελοῶσαν εὐφρον ἐν λόγοις χάριν

Βλέψας παρήμην· ἀσυκῶν γὰρ ἐντολῶν

Μείλιγμα, μύθων δ' ἄσμενος θελκτῆριον

Ἦφρ' ἀντακούω, φθέγιμ' ἐληξάμην λύρας.

LYSIS, CHANT III.

27

Une Déesse aimable et tutélaire,
Hôte inconnu, m'appelait vers sa cour :
Qui n'eût chéri sa grâce séduisante,
Son art heureux d'abréger les instants,
Et les leçons de sa bouche indulgente ?
Pour l'admirer, je suspendais mes chants.

HYMNE

À

VÉNUS.

PERVIGILIUM
VENERIS,
CANTICUM INCERTI POËTÆ,
NUNC NOVISSIMÈ

EX MSS. ET EDD. EMENDATUM.



CRAS amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

Ver novum, ver jam canendum:
Ver renatus orbis est;
Vere concordant Amores,
Vere nubunt alites,

LA VEILLÉE

DE VÉNUS,

HYMNE CHANTÉ

PAR LES JEUNES ROMAINES

AUX FÊTES DE LA DÉESE.



DEMAIN, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour :
Aimez, ô cœurs déjà sensibles ;
Rebelles, cédez à l'Amour.

Doux printemps, quelle est ta puissance !
Tu rends à l'oiseau ses concerts,
A l'amour tu rends l'espérance,
Et le frais ombrage à mes vers ;

Et nemus comam resolvit
 Ex maritis imbris.
Cras Amorum copulatrix,
 Inter umbras arborum,
Implicat casas virentes
 Et flagella myrtea;
Cras Dione jura dicit,
 Fulta sublimi toro.

Cras amet, qui nunquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.

Tum cruore de superno, ac
 Spumeo pontus globo,
Cærulas inter catervas,
 Inter et bipedes equos,
Fudit undantem Dionen
 In paternis fluctibus.
Cras amet, qui nunquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.

Déjà près d'une source pure
Les Ris s'assemblent dans nos bois ;
Le myrte renaît à leur voix ,
Et sous l'amoureuse verdure
Demain Vénus dicte ses lois.

Demain, sous nos bosquets paisibles ,
Demain Vénus est de retour :
Aimez, ô cœurs déjà sensibles ;
Rebelles, cédez à l'Amour.

Au printemps, belle Cythérée,
S'anima l'écume des flots,
Tu naquis pour être adorée ;
La mer sous toi courba ses eaux,
Et les enfants du vieux Nérée
Quittèrent leurs lits de roseaux.

Facta gemmis, atque flammis,
Atque solis purpurâ,
Cras ruborem, qui latebat
Veste tectus, igneum
Invido, marita, nodo
Non pudebit solvere.

Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

Ipsa Nymphas Diva luco
Jussit ire myrteo.
It puer comes puellis;
Nec tamen credi potest
Esse Amorem feriatum,
Si sagittas gesserit:
Ite, Nymphæ, ponit arma,
Feriatus est Amor.
Jussus est inermis ire,
Nudus ire jussus est,

Telle une épouse, vierge encore,
S'enveloppe de sa pudeur;
Rose timide, Amour t'implore!
Quand Amour parle, il est vainqueur.

Demain, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour:
Aimez, ô cœurs déjà sensibles;
Rebelles, cédez à l'Amour.

De myrte enlacez votre tête,
Nymphes qui protégez ces lieux;
Vénus pour vous quitte les cieus,
Le jeune Amour est de la fête...
Quoi! vous fuyez au nom d'Amour?
Ne craignez rien, pour ce beau jour

Ne quid arcu, neu sagittâ,
 Ne quid igne læderet.
Sed tamen, Nymphæ, cavete,
 Quòd Cupido pulcher est:
Totus est, inermis, idem,
 Quando nudus est Amor.
Cras amet, qui nunquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.

Compari Venus pudore
 Mittit ad te virgines;
Una res est, quam rogamus:
 Cede, virgo Delia,
Ut nemus sit incruentum
 A ferinis stragibus.
Ipsa vellet te rogare,
 Si pudicam flecteret;
Ipsa vellet ut venires,
 Si deceret virginem.
Jam tribus choros videres
 Feriatis noctibus

Le tyran ne veut point de larmes ;
Il jette son arc et ses traits ;
Non, plus de guerre, plus d'allarmes :
Mais il a toujours ses attraits...
Nymphes, tremblez, craignez ses armes !

Des vierges qui suivent tes lois,
O Diane, entends la prière ;
Un moment, déité guerrière,
Interromps tes sanglants exploits.
Mais ta sagesse nous condamne,
Tu voudrais détourner les yeux :
Ah ! sans craindre un plaisir profane,
Partage nos aimables jeux.
Vois les Nymphes reconnaissantes,
Le front ceint de roses naissantes,
Accourir au pied de l'autel
Où tu recevrais leurs offrandes,
Tresser les myrtes en guirlandes ,

Congreges inter catervas
Ire per saltus tuos,
Floreas inter coronas,
Myrteas inter casas.
Nec Ceres, nec Bacchus absunt,
Nec poëtarum Deus.
Te sinente, tota nox est
Perviglanda canticis.
Regnet in sylvis Dione:
Cede, virgo Delia.

Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

Jussit Hyblæis tribunal
Stare Diva floribus.
Præses ipsa jura dicet:
Adsidebunt Gratiaë.
Hybla, cunctos mitte flores,

Et chanter l'hymne solennel:
Cérès, mère de l'abondance,
Et Bacchus et le Dieu des vers,
Pendant trois nuits, de leur présence
Viendront égayer nos concerts.
Au moins, Déesse révéree,
Permits qu'ils règnent à leur tour;
Cède les bois à Cythérée,
Et laisse ton sceptre à l'Amour.

Demain, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour:
Aimez, ô cœurs déjà sensibles;
Rebelles, cédez à l'Amour.

Vois sur un trône de verdure
Cypris, reine de la nature,
Et les Grâces à son côté;
Pour couronner leur chevelure,

Quidquid annus attulit;
Hybla, florum rumpe vestem,
Quantus Ennæ campus est.
Ruris hîc erunt puellæ,
Et puellæ montium,
Quæque sylvas, quæque lucos,
Quæque fontes incolunt.
Jussit omnes adsidere
Mater alitis Dei,
Jussit et nudo puellas
Nil Amori credere.

Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

Cras recentibus Venustas
Ridet ipsa floribus;
Cras et is, qui primus Æther
Copulavit nuptias,
Ut paternis recrearet

Fleurs, prêtez-nous votre parure,
L'Amour vous doit à la beauté.
Vois la troupe des Oréades,
Les Nymphes des prés et des eaux
Se mêler aux jeux des Dryades,
Et folâtrer sous leurs berceaux.
Dans les rangs de l'essaim volage,
Que de jeunes cœurs ont aimé!
La Déesse envain les engage
A craindre l'Amour désarmé.

Demain, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour :
Aimez, ô cœurs déjà sensibles;
Rebelles, cédez à l'Amour.

Demain Cybèle voit renaître
Et ses beaux jours et ses honneurs;
Les arbres, les gazons, les fleurs
Admirent leur luxe champêtre;

Vernus annum nubibus,
In sinum, maritus imber,
Fusus almæ conjugis,
Indè vitam mistus ardet
Ferre magno corpore.
Ipsa, venas atque mentem
Permeante spiritu,
Intùs occultis gubernat
Procreatrix viribus;
Perque cœlum, perque terras,
Perque pontum subditum,
Pervium sibi tenorem
Seminali tramite
Imbuit, jussitque mundum
Nôsse nascendi vias.

Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

Demain, dans le sein amoureux
De la terre fertilisée,
Jupiter en douce rosée
Va descendre du haut des cieux.
D'où vient cette flamme immortelle?
Quelle force toujours nouvelle
Rajeunit l'antique univers?
O Vénus, ton âme féconde
Pénètre, environne le monde,
Et tu peuples les flots déserts.
Tout s'embrase de ta puissance;
Tout reconnaît la déité
Qui donne aux êtres la naissance
Et l'amour et la volupté.

Demain, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour :
Aimez, ô cœurs déjà sensibles ;
Rebelles, cédez à l'Amour.

Ipsa Trojanos penates
In Latinos transtulit;
Ipsa Laurentem puellam
Conjugem nato dedit,
Moxque Marti dat pudicam
E sacello virginem.
Romuleas ipsa fecit
Cum Sabinis nuptias:
Unde Rhamnes, et Quirites,
Proque gente posterâ
Romuli, Patres crearet,
Ac nepotem Cæsarem.

Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

Rura fœcundat Voluptas,
Rura Venerem sentiunt:
Ipse Amor, puer Diones,
Rure natus dicitur.

Mère de notre destinée,
De la fille de Latinus
C'est toi qui formas l'hyménée,
Toi qui fis naître Romulus.
Par toi, l'Amour et les Sabines
Devinrent l'espoir de l'état;
Les Chevaliers et le Sénat
Sortirent de tes mains divines;
Tu protégeas les fils de Mars,
Et le peuple des sept collines
Te dut sa gloire et les Césars.

Demain, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour :
Aimez, ô cœurs déjà sensibles ;
Rebelles, cédez à l'Amour.

Et vous, Nymphes de la prairie,
De Vénus chantez le retour ;
C'est, dit-on, sur l'herbe fleurie

Hunc ager, quum parturiret
 Illa, suscepit sinu,
Atque florum delicatis
 Educauit osculis.
Cras amet, qui nunquam amavit;
 Quique amavit, cras amet

Quisque cœtus continetur
 Conjugali fœdere:
Ecce jam super genistas
 Explicant tauri latus;
Propter undas cum maritis
 Ecce balantûm gregem.
Et canoras non tacere
 Diva jussit alites:
Jam loquaces ore rauco
 Stagna cycni perstrepunt;
Adsonat Terei puella
 Subter umbram populi,
Ut putes motus amoris
 Voce dici musicâ,

Que Vénus enfanta l'Amour.
Soudain la terre lui présente
De ses fleurs les parfums naissants :
Les suc de la rose odorante
Abreuvent ses premiers ans.

Près de leurs compagnes sauvages
L'Amour fait mugir les taureaux ;
Sur le gazon des pâturages
Bondissent les rois des troupeaux ;
Le cygne joue au sein des flots ;
Et dans l'épaisseur des bocages,
L'oiseau par ses joyeux ramages
Eveille et charme les échos.
L'harmonieuse Philomèle
Oublie un moment sa douleur,
Et Progné s'étonne comme elle
D'avoir célébré le bonheur.

Et neges queri sororem
De marito barbaro.
Illa cantat; nec tacerem,
Quando ver venit meum,
Quando feci et ut chelidon,
Meque Phœbus respicit.
Perderem Musam tacendo,
Nî tacere desinam:
Sic Amyclas, dum silebant,
Perdedit silentium.

Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

EXPLICIT.

Emu de cette voix touchante,
L'Amour seconde leurs transports;
Quand l'univers entier le chante,
J'ai dû, Muse reconnaissante,
Ranimer pour lui tes accords:
Heureux, si Vénus indulgente
Donne un sourire à mes efforts!

Demain, sous nos bosquets paisibles,
Demain Vénus est de retour:
Aimez, ô cœurs déjà sensibles;
Rebelles, cédez à l'Amour.

FIN.